



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Inrap⁺

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Communiqué de presse
18 janvier 2022

Découverte au cœur du petit Bayonne : le couvent des Dominicains (XIII^e-XVIII^e siècles)

Bayonne^{*}
BAIONA-PAYS BASQUE

En amont du projet de rénovation et d'extension du musée Bonnat-Helleu par la Ville de Bayonne, les archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) réalisent, sur prescription de l'État (Drac Nouvelle-Aquitaine), une fouille archéologique. Cette opération s'est déroulée sur une surface de 1240m² dans l'ancienne cour de l'école élémentaire Jacques-Laffitte. Dans un second temps, elle intègrera également la fosse d'ascenseur située entre le musée et le lycée Paul-Bert. L'objectif principal est de recueillir toutes les informations afin d'en assurer la compréhension et la sauvegarde. L'ensemble des découvertes sera calé chronologiquement de manière à faire apparaître les différentes phases de construction et d'occupation des sites.

Le quartier Bourg-Neuf, lieu d'implantation du couvent des Dominicains



Plan de la ville et citadelle de Bayonne. © Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de France

Ce quartier du Petit Bayonne a fait l'objet d'une urbanisation assez tardive à l'échelle de l'histoire de la ville de Bayonne : ces terres basses, en rive droite de la Nive, auraient été conquises vers le milieu du XII^e siècle, à la suite d'une augmentation de la population que connaît Bayonne durant le haut Moyen Âge. En 1221-1222, l'ordre mendiant des Dominicains s'installe sur l'actuelle place du Réduit. En 1273, sur recommandation du pape Clément IV, les Frères s'implantent sur un vaste espace à l'intérieur de la première enceinte du Petit Bayonne. La problématique de la fouille concerne le couvent et ses occupations environnantes médiévales et modernes.

Les archéologues ont mis en évidence deux types de constructions pouvant correspondre d'une part à une partie du couvent avant la reconstruction de 1545 et d'autre part à des bâtiments civils. L'étude du bâti a permis de mettre en exergue au minimum trois constructions médiévales, associées à plusieurs niveaux de rue. Ces

constructions sont rehaussées à l'époque moderne ainsi que le niveau de la rue avec l'utilisation de nouveaux types de matériaux. Au total quatre bâtiments modernes ont été mis au jour en bordure de la rue. Cette dernière est recoupée par le creusement d'un fossé en direction de la fosse aux mâts et de l'Adour. Visible sur un plan de 1674, il serait daté de la seconde moitié du XVII^e siècle. Les différentes maçonneries ne figurent sur aucun plan ancien de la ville.



La fouille vue de haut. © Wilford Oyl, Inrap

80 sépultures

Les recherches portent sur l'intérieur du couvent. 80 sépultures ont pu être identifiées dans un état correct de conservation, dont une sépulture double. Cependant, les recouvrements très fréquents et de très nombreux os en vrac ont également été mis au jour, compliquant la lecture des vestiges funéraires. Les défunts sont majoritairement inhumés dans des fosses simples, recouvertes de couvertures de planches, et orientées nord-ouest/sud-est. Quelques tombes ont été installées selon d'autres orientations, questionnant le statut des inhumés ou les contraintes inhérentes à l'architecture du couvent. Certaines sépultures sont localisées en bordure du mur extérieur ainsi que dans les angles avec les contreforts internes. L'utilisation de cet espace funéraire pendant une longue période entraîne une perte de la mémoire des tombes, donc le recouvrement des sépultures plus anciennes au profit d'inhumations plus récentes. À l'intérieur, des religieux y sont probablement inhumés mais également des laïcs caractérisés par des sépultures de femmes et d'enfants qui devaient payer pour cet emplacement privilégié. Enfin, fait rare à Bayonne, des éléments architecturaux de type chapiteaux, à décor feuillagé ou figuré, ont été mis au jour à l'intérieur du couvent.

Une stratigraphie témoin de l'aménagement des berges à l'époque médiévale

Toutes ces découvertes seront soigneusement enregistrées et photographiées avant d'être prélevées et conditionnées en vue d'une étude future.

La seconde étape de l'opération archéologique, prévue à partir du printemps 2022, devrait fournir des informations complémentaires sur la présence de structures plus profondément enfouies comme des aménagements de berge, des épaves ou des fragments d'embarcations. Une approche paléo environnementale sera menée afin d'évaluer l'impact de l'homme sur le milieu.

L'Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et Outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Maître d'ouvrage **Mairie de Bayonne**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie, Drac Nouvelle-Aquitaine**

Recherches archéologiques **Inrap**

Responsable de recherches archéologiques **Ludovic Hericotte, Inrap**

Contacts

Gwenaëlle Jousserand

Chargée de développement culturel et de communication

Inrap, direction interrégionale Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer

05 57 59 21 09 – gwenaelle.jousserand@inrap.fr